

L'occupation de la haute montagne dans les Alpes occidentales. Apport de l'archéologie et des analyses paléoenvironnementales

Maxence Segard, Kevin Walsh, Mona Court-Picon, Florence Mocci, Josep Maria Palet Martinez

▶ **To cite this version:**

Maxence Segard, Kevin Walsh, Mona Court-Picon, Florence Mocci, Josep Maria Palet Martinez. L'occupation de la haute montagne dans les Alpes occidentales. Apport de l'archéologie et des analyses paléoenvironnementales. 2003, pp.17-30. halshs-00132079

HAL Id: halshs-00132079
https://shs.hal.science/halshs-00132079

Submitted on 21 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'occupation de la haute montagne dans les Alpes occidentales

Apport de l'archéologie et des analyses paléoenvironnementales

MAXENCE SEGARD[1], KEVIN WALSH[2], MONA COURT-PICON[3]
AVEC LA COLLABORATION DE JOSEP MARIA PALET MARTINEZ[4] ET FLORENCE MOCCI[5]

Introduction

Les espaces de montagne – et plus encore ceux de haute montagne – sont considérés comme ayant toujours été occupés par l'Homme. La fréquentation récente, bien documentée à partir du Moyen Âge, est ainsi considérée comme le prolongement d'une occupation plus ancienne. Elle est associée, par tradition, à une exploitation pastorale des pâturages d'altitude qui aurait commencé au Néolithique. L'objectif est de montrer qu'au-delà de cette image conventionnelle, il est possible d'écrire une histoire de la haute montagne alpine, en lui offrant des repères chronologiques et en montrant quelles sont les modalités de son occupation et de son exploitation par l'Homme.

La haute montagne, notion définie en fonction de facteurs naturels fluctuants à la fois dans l'espace et dans le temps, est un ensemble de territoires dont l'histoire est peu étudiée. Dans cette perspective, l'approche archéologique est fondamentale. Elle consiste en l'étude des traces laissées par l'Homme sous forme de structures en pierre, d'aménagements, de vestiges mobiliers. Mais comme ces traces sont souvent peu spectaculaires et difficiles à repérer, l'apport des données sur la végétation passée et ses évolutions est également essentiel : l'Homme, par les activités qu'il pratique, contribue à modifier le couvert végétal. On peut s'attendre à ce que cet impact soit « ressenti » par la végétation et enregistré par les études paléoenvironnementales (les études présentées ici concernent surtout les pollens fossiles et les charbons de bois). Celles-ci proposent donc un témoignage indirect des activités humaines, celui de la végétation. L'étude de l'occupation de ces espaces de haute montagne se fera dans la longue durée, depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité. Elle permettra ainsi de comprendre les évolutions

importantes qui interviennent à cette époque, à la fois au niveau des dynamiques de peuplement et à celui de leurs conséquences sur le paysage.

I. La haute montagne, un espace à définir

Les espaces de montagne ont laissé une marque très peu importante dans l'historiographie. À quelques exceptions près, ils demeurent peu explorés. Encore faut-il remarquer que les rares recherches qui ont concerné les régions alpines n'ont pas tenu compte des caractères propres de ces espaces : elles les ont surtout définis par défaut, en les opposant aux plaines. Cette vision parfois sans nuance a largement contribué à négliger la grande variété de milieux, de populations et de cultures de la montagne. Dans une même logique, la haute montagne est une réalité implicitement reconnue dont le caractère relatif est néanmoins aussi manifeste que celui de l'opposition plaine/montagne. Cette existence assurée pose le problème de la dimension verticale de la montagne : doit-on appréhender de la même façon des espaces situés à 1 000 m, à 2 000 m ou à 3 000 m d'altitude ? Cet aspect, souvent éludé par les chercheurs en sciences humaines, est déterminant dans les approches naturalistes. Celles-ci, par l'étude de différents paramètres (altitude, pente, exposition, température), permettent de faire un « diagnostic clinique » (Dobremez, 2002 : 27-28). Ce diagnostic permet de définir des étages successifs (en général qualifiés de collinéen, montagnard, subalpin, alpin et nival). Chez les naturalistes, la haute montagne est le domaine du rocher et de la glace : elle correspond aux étages au-delà de la limite supérieure de la végétation. Cette approche présente pourtant une limite liée à son caractère variable dans le temps et dans l'espace. À l'échelle du versant comme à celle d'un massif ou de l'arc alpin, les contrastes d'exposition et les variations micro-climatiques engendrent des différences importantes dans l'étagement de la végétation. Ces variations, également importantes dans le temps, contribuent à briser l'image d'un milieu naturel immobile, figé dans le temps. La prise en compte de ces évolutions est capitale dans la mesure où l'Homme y a largement contribué lors des cinq ou six derniers millénaires.

Ces considérations rendent compte du caractère relatif d'un étagement établi sur de tels critères, ou du moins incitent à la prudence quant à leur utilisation exclusive. Pourtant, le naturaliste confronté à un cas concret (étudier un massif, un versant) dispose d'outils méthodologiques pour distinguer la moyenne montagne de la haute montagne. Face à la même situation, quels moyens l'archéologue ou l'historien a-t-il en sa possession ? En général, il adopte implicitement des critères observables ou mesurables de nos jours : limite supérieure de la forêt, de la végétation, limites des neiges éternelles, etc. Ce problème de la « verticalité » et de la haute montagne apparaît de façon flagrante dans les recherches archéologiques : dans les publications sur la montagne, l'altitude du ou des sites étudiés n'est que rarement mentionnée. Le fait que les gisements soient indifféremment qualifiés de

« sites de montagne » ou « sites d'altitude », quelle que soit leur localisation, montre que la représentation de la montagne la plus répandue est celle d'un espace homogène, dont la définition s'appuie d'abord sur ses différences avec les plaines. On peut essayer de proposer une définition qui insiste sur l'aspect marginal de ces espaces pour les communautés humaines : la haute montagne, ensemble des espaces où les activités ne sont pas possibles toute l'année. La haute montagne est donc l'espace des activités saisonnières (pastoralisme), « opportunistes » (gîtes miniers, lithiques) et une zone de passage. C'est une proposition qui permet de prendre en compte la montagne à la fois comme un élément du paysage naturel et comme espace fréquenté, occupé, et exploité par l'Homme. À l'instar des définitions naturalistes, elle présente pourtant un caractère variable évident. Trouver une définition de la haute montagne qui convienne à tout le monde paraît difficile, mais le problème méritait d'être exposé dans le cadre d'une confrontation de données issues de disciplines différentes. Un choix se révélant nécessaire, seuls les espaces situés au-delà de 1 800 m seront pris en compte ici.

II. Historiographie

S'agissant de la haute montagne alpine, on constate que les recherches archéologiques qui s'y sont intéressées sont rares et ponctuelles. Pour le versant français, on peut presque prétendre à l'exhaustivité en citant les travaux menés dans la vallée des Merveilles (Lumley *et al.*, 1995), sur les mines de Brandes-en-Oisans (Bailly-Maître, Bruno Dupraz, 1994) et ceux de P. Bintz dans les Alpes du Nord (Bintz, 1999). On y ajoutera les opérations entreprises depuis 1998 dans le Parc national des Écrins dans le cadre d'un programme initié par Ph. Columeau et Ph. Leveau (Walsh *et al., à paraître* ; Palet *et al., à paraître*). Sur le versant oriental des Alpes, la haute montagne est également un espace délaissé par les archéologues. On peut néanmoins signaler les travaux de R. Scaife et R. Biagi en Italie du Nord, ainsi que ceux de Ph. Curdy et F. Fedele en Suisse (Curdy *et al.*, 1998 ; Fedele, 1992 ; Scaife, 1991).

Les sciences du paléoenvironnement se sont davantage intéressées à la haute montagne. Les problématiques portent sur la reconquête de l'espace montagnard par la végétation et les variations altitudinales de la forêt depuis la dernière glaciation. Même si l'impact de l'Homme sur la végétation y a été peu abordé, ces études offrent néanmoins de précieuses informations sur l'occupation de la haute montagne, et autorisent ainsi la formulation d'hypothèses quant aux poids respectifs du climat et des activités humaines. Contrairement aux données fournies par l'archéologie, celles issues des analyses paléoécologiques ouvrent une partie importante de l'arc alpin. En France, la majorité des massifs ont été étudiés : Alpes méridionales dans leur ensemble (travaux de J.-L. de Beaulieu), Ubaye et Queyras (travaux de B. Talon), Oisans (travaux de M. Coûteaux), Taillefer (Tessier *et al.*, 1993), vallée de la Maurienne (travaux de C. Carcaillet) et Vanoise

(David, 1993). Actuellement, le Champsaur est le seul secteur étudié selon une problématique centrée sur les activités humaines et leur impact sur la mise en place des paysages (Court-Picon, à paraître). En Italie comme en Suisse, on recense également de nombreuses études paléoenvironnementales menées dans les régions de montagne. Elles offrent une vision du paysage dans la longue durée, dans laquelle le rôle de l'Homme est parfois pris en compte (Brugiapaglia, 1997 ; Conedera, Tinner, 1999 ; Jacomet *et al.*, 1999 ; Nisbet, 2000 ; Scaife, 1991 ; Wick, 1994).

III. Les Alpes aux âges des métaux

Les recherches archéologiques sur l'occupation de la montagne à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer sont marquées par plusieurs problématiques récurrentes. La première est l'étude des objets comme marqueurs de distinction culturelle : les objets en céramique, mais surtout en métal, y sont étudiés comme indicateurs des mouvements de peuplement qui caractérisent la Protohistoire (Duval, 1991 par exemple). L'exploitation des minerais, en rapport avec l'expansion de la métallurgie à cette époque, est un autre axe privilégié par la recherche. Il est largement invoqué comme facteur d'explication des dynamiques du peuplement : la fréquentation des zones d'altitude serait largement liée à la recherche de minerai. Enfin, la haute montagne est souvent considérée comme zone de refuge et comme zone de passage et de commerce. À côté de ces fréquentations « opportunistes », le pastoralisme est considéré comme l'activité inhérente aux espaces de haute montagne et particulièrement aux prairies d'altitude. La présence d'hommes dans ces espaces est donc naturellement associée à cette activité, sans que celle-ci soit toujours bien caractérisée. L'exemple des environs du mont Viso, « qui servaient d'alpages aux troupeaux de la moyenne Durance » (Müller, 1991 : 104) est significatif : la transhumance des troupeaux y est affirmée comme une réalité à l'âge du Bronze, sans doute par comparaison avec les pratiques attestées à partir du Moyen Âge. L'appel au climat et aux contraintes géographiques comme facteurs d'explication des dynamiques d'occupation est une autre caractéristique importante des recherches sur la montagne (Bocquet, 1997 : 294). La cause principale tient vraisemblablement au fait que ces espaces sont considérés comme ceux où les effets des changements climatiques sont le plus ressentis. Autant on accepte l'idée de résilience des sociétés dans les zones basses, autant la haute montagne est perçue comme un espace fréquentable uniquement lorsque les conditions naturelles l'autorisent. Ainsi, les variations du peuplement dans les Alpes françaises à l'âge du Bronze sont largement expliquées par la « dégradation climatique sévère » puis par l'amélioration qui lui succède ; celles de l'âge du Fer par les fluctuations climatiques de cette période *(Ibid. :* 333, 341, 364-365). Dans les deux cas, des explications qui prennent en compte des facteurs d'ordre social ou économique sont sans doute plus satisfaisantes (Marguet, 1999 par exemple).

L'ensemble des études archéologiques et paléoenvironementales s'accordent pour dire que l'âge du Bronze est marqué par une intensification du peuplement et par des modifications importantes et durables dans le paysage à l'échelle de l'arc alpin. Le début de l'âge du Bronze correspond à une première phase d'expansion, accompagnée en Suisse d'une augmentation de la taille des sites. Il s'agit d'une « vraie phase d'exploration des hauteurs » (Primas, 1992 : 358). Cette intensification n'est pas un phénomène local ou régional ; elle correspond à des changements qui interviennent dans l'ensemble des Alpes. La recherche et l'exploitation de certains minerais sont une réalité, mais pas la cause unique de ces évolutions. Par exemple, les activités pastorales, difficiles à mettre en évidence, ont été clairement identifiées par la palynologie dans la vallée des Merveilles, essentiellement perçue comme lieu sacré de l'âge du Bronze (Kharbouch, Gauthier, 2000). L'intensification du trafic entre vallées et la pression démographique dans les régions circum-alpines sont également des facteurs d'explication (Primas 1992 :354). Dans les Alpes françaises, les données archéologiques parfois contradictoires sont surtout à imputer aux lacunes de la recherche. Dans les Alpes du Sud, le Bronze ancien est considéré comme une période de stagnation, voire de régression démographique (Müller, 1991 : 103-104). Cette période, caractérisée par une accentuation des échanges avec les montagnes de Suisse et du Jura, voit une intense circulation en haute montagne autour de lieux privilégiés riches en minerais. C'est le cas dans la vallée des Merveilles et dans la Valcamonica. Cette accentuation de la présence humaine en haute montagne se manifeste également à travers le témoignage de la végétation. Dans tout l'arc alpin, celle-ci connaît des modifications importantes dues aux activités humaines. C'est le cas notamment en Maurienne et dans les Alpes du Sud, où les défrichements par le feu se multiplient, en Ligurie (Cruise Macphail, 1991), dans le val Chisone (Nisbet, 1999) et dans le val d'Aoste. Cette emprise est telle que dans le Taillefer « la dynamique forestière est gouvernée par l'action humaine » dès le Bronze ancien (Tessier *et al.*, 1993). Cette emprise se manifeste partout par le recul général de la forêt et le développement des pelouses d'altitude. La présence simultanée de plantes liées aux troupeaux (oseilles, orties, plantain et chénopodes) appuie l'hypothèse d'une conquête de ces espaces en partie liée au pastoralisme.

Les fluctuations du peuplement à l'âge du Bronze moyen sont souvent expliquées par la péjoration climatique qui atteint l'Europe aux XVII^{e}-XV^{e} s. av. n.è. Pourtant, l'idée d'une décroissance démographique est nuancée par la plupart des auteurs. L'hypothèse d'une évolution vers un mode de vie semi-nomade est évoquée comme explication possible (Bocquet, 1997 : 333). La majorité des études paléoenvironnementales indiquent néanmoins l'absence de rupture majeure, et davantage une continuité dans l'exploitation du sol. C'est le cas au lac des Lauzons, où les évolutions de cette période sont bien datées (1300-1100 av. J.-C.). Elles montrent que cette période s'inscrit dans le mouvement de recul de la forêt amorcé au Néolithique (Court-Picon, à paraître). Il semble qu'il faille

interpréter cet apparent recul démographique en termes de désertification relative et de déplacement des communautés vers des altitudes inférieures (Boquet, 1997 : 333-334). Elle ne signifie donc pas nécessairement des changements dans les modes d'exploitation du sol.

Incontestablement, la fin de l'âge du Bronze correspond à une multiplication des gisements archéologiques. Puis, à l'âge du Fer, les données archéologiques comme les données paléoenvironnementales indiquent une dynamique qui s'inscrit dans la continuité. Selon A. Bocquet, elle est due à « une augmentation de l'occupation et une mise en valeur de terroirs d'altitude » et à « une sédentarisation définitive de la plupart des habitats » facilitée par l'augmentation des rendements (Boquet, 1997 : 350 et 351). L'abondance des sites (essentiellement funéraires) indique une occupation dense de la moyenne montagne. Le témoignage de Polybe (l'épisode de la traversée des Alpes par Hannibal à la fin du III^{e} siècle av. J.-C.) va dans le même sens. En haute montagne, on observe un entretien, voire une expansion des espaces déboisés auparavant. Les analyses paléoenvironnementales semblent indiquer que localement, des modifications majeures peuvent intervenir dans le paysage. C'est le cas en moyenne montagne, comme à Correo dans le Gapençais : un déboisement de la forêt de pins et de sapins au premier Âge du Fer y a été identifié. Il est lié à l'occupation dense de ce secteur, bien documentée par les découvertes archéologiques, en particulier la nécropole de Correo, située à 1 km de la tourbière étudiée par T. Nakagawa. En altitude, on observe des phénomènes identiques. C'est le cas au lac Miroir (2 210 m, Queyras) et au lac Cristol (2 200 m, Briançonnais). Tous deux connaissent un recul important de la forêt et un développement des activités pastorales au second Âge du Fer. Au lac Cristol, l'importance et la rapidité du déboisement ne sont néanmoins pas accompagnées d'une intensification de l'élevage. D'autres hypothèses peuvent donc être invoquées, en particulier celle d'une utilisation du bois provoquée par l'exploitation d'un secteur dont on connaît la richesse minière. D'une façon générale, les analyses paléoenvironnementales confirment et précisent les dynamiques mises en évidence par l'archéologie. On assiste à une intensification des activités humaines et à leur extension spatiale à partir de l'âge du Bronze : désormais, les espaces jusqu'alors délaissés sont progressivement peuplés et mis en valeur, qu'il s'agisse des vallées ou des montagnes. Les communautés alpines sont davantage sédentarisées, ce qui explique qu'à partir des premières entreprises de déboisement, la mainmise de l'homme sur le milieu se maintienne. L'âge du Bronze marque de façon évidente une rupture dans la gestion de l'espace montagnard, sans doute à mettre en rapport avec l'essor démographique observé par l'archéologie. À partir de cette époque, les paysages sont largement façonnés par les activités humaines. L'entretien des terres cultivées, des prairies et des alpages paraît continu, jusqu'à la rupture qui intervient au Moyen Âge et à l'époque moderne. L'intensification des activités agricoles et pastorales se manifeste alors à toutes les altitudes. Elle est parfois précoce, comme on l'observe dans les Alpes du Sud :

entre la fin de l'Antiquité et le X^e^-XII^e^ siècle à St-Léger (vallée de la Blanche), entre la fin de l'Antiquité et le IX^e^ s. à Praver (massif de Belledonne), au VI^e^-VII^e^ siècle au Villardon dans le Champsaur (Pothin, 2000). Ce changement d'échelle intervient parfois plus tard, comme à Mont-Sec (Taillefer), où le recul brutal de la forêt et le développement de l'agriculture (céréales, noyer) et de l'élevage sont datés du XIV^e^-XVII^e^ siècle.

La pertinence des cartes de peuplement est largement dépendante de l'avancée de la recherche. Ce constat est d'autant plus vrai pour la haute montagne, tant les lacunes de la recherche y sont importantes, et il en impose un autre : la nécessité de mener des recherches qui se concentrent spécifiquement sur la haute montagne. De tels travaux existent, mais ils sont peu nombreux et focalisent leur intérêt sur certains aspects spécifiques de l'occupation humaine de ces espaces : exploitation du minerai, gravures rupestres (vallée des Merveilles, Valcamonica).

IV. Études de cas : le Haut-Champsaur et la vallée de Freissinières (Hautes-Alpes)

Depuis 1998, diverses opérations archéologiques sont menées sur les activités humaines en moyenne et haute montagne dans les Alpes méridionales françaises et plus particulièrement dans la partie médiane du Parc national des Écrins (Hautes-Alpes), dans le Champsaur et sur la commune de Freissinières (figure 1).

Ces recherches ont pour but de montrer la possibilité d'aborder les questions exposées ci-dessus grâce à l'archéologie et aux sciences du paléoenvironnement, dans des espaces où les dynamiques du peuplement sont peu étudiées. Elles s'intéressent à l'ensemble des indices d'occupation laissés par l'Homme en haute montagne, mais également à l'impact de ces activités dans le paysage. Les opérations archéologiques ont permis d'étudier une vingtaine de sites dont les occupations s'étalent depuis le Mésolithique jusqu'au Moyen Âge ; un certain nombre d'entre eux ont bénéficié du concours des études paléoenvironnementales (palynologie et anthracologie essentiellement). La présentation qui suit expose les résultats obtenus sur l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Les opérations archéologiques dans le Champsaur dirigées par J.-M. Palet ont mis au jour deux sites de l'âge du Bronze : un enclos à Jujal (2 140 m) et une cabane au lac des Lauzons (2 150 m). Tous deux s'inscrivent au sein d'ensembles plus complexes formés de plusieurs structures sans doute occupées à des époques différentes. Les sondages réalisés sur ces deux structures en pierre sèche ont permis non seulement de les dater, mais également de mieux les caractériser. A Jujal, l'anthracologie[6] a montré qu'un incendie avait affecté le petit replat sur lequel se situe le site. Cet épisode, daté du Bronze ancien/moyen, précède immédiatement la construction de l'enclos. Il est probable que cet épisode corresponde à un défrichement par le feu en vue de l'exploitation pastorale du secteur. Il est suivi, au Bronze moyen/final, d'un second incendie, qui correspond sans doute à une phase d'entretien de l'espace

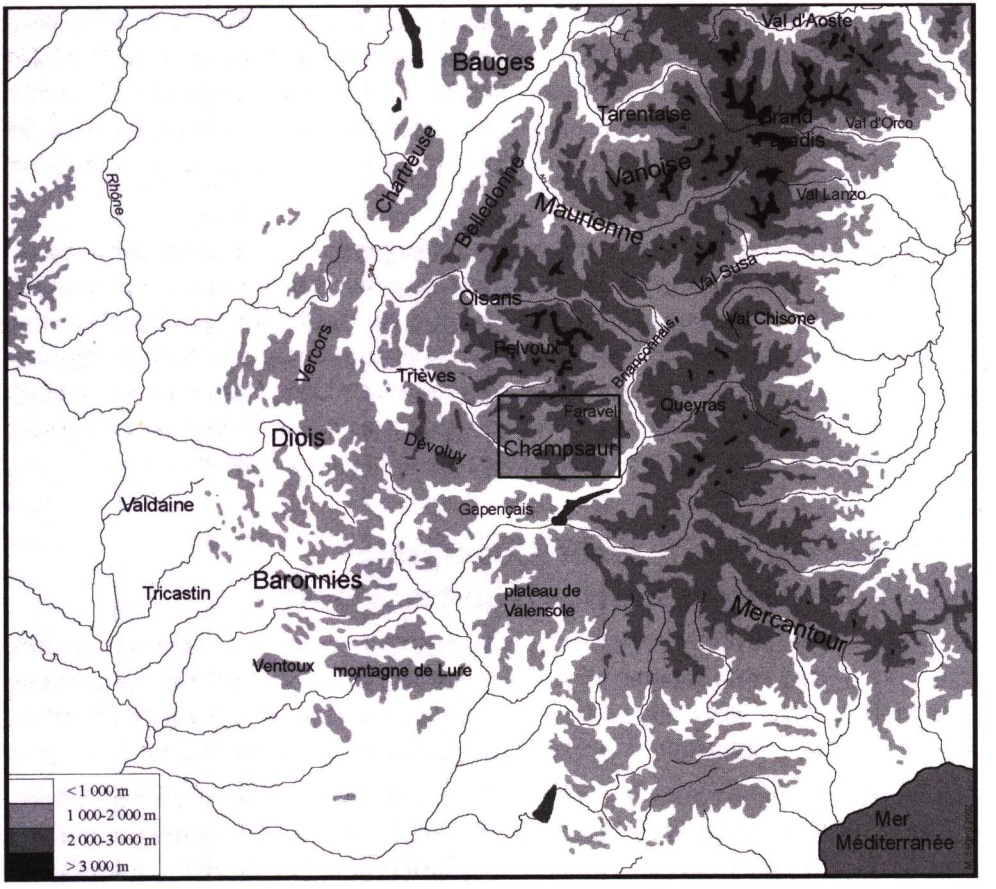


Figure 1. Localisation des secteurs étudiés (Champsaur et Plateau de Faravel).

pastoral. La forêt, qui s'était régénérée depuis le premier incendie, ne permettait alors plus le développement suffisant d'herbacées indispensables au pâturage. C'est alors que l'emploi du feu s'est révélé nécessaire. Au lac des Lauzons, le petit enclos ovoïde identifié en prospection a été interprété comme cabane grâce à la découverte d'un foyer. Celui-ci, circonscrit par un cercle de petites pierres, atteste d'une fréquentation du site au Bronze ancien/moyen. Un sol d'occupation antérieur (Bronze ancien) témoigne de deux fréquentations distinctes de la cabane, ce qui n'exclut pas une continuité d'occupation. L'anthracologie indique qu'à l'âge du Bronze, le paysage autour du site était caractérisé par une lande arborée (bouleau, pin cembro)[7]. Les données polliniques issues de la tourbière située à côté du site archéologique permettent également de mieux comprendre celui-ci dans son environnement[8]. L'excellente résolution chronologique obtenue sur la partie supérieure du diagramme offre la possibilité d'écrire l'histoire des activités

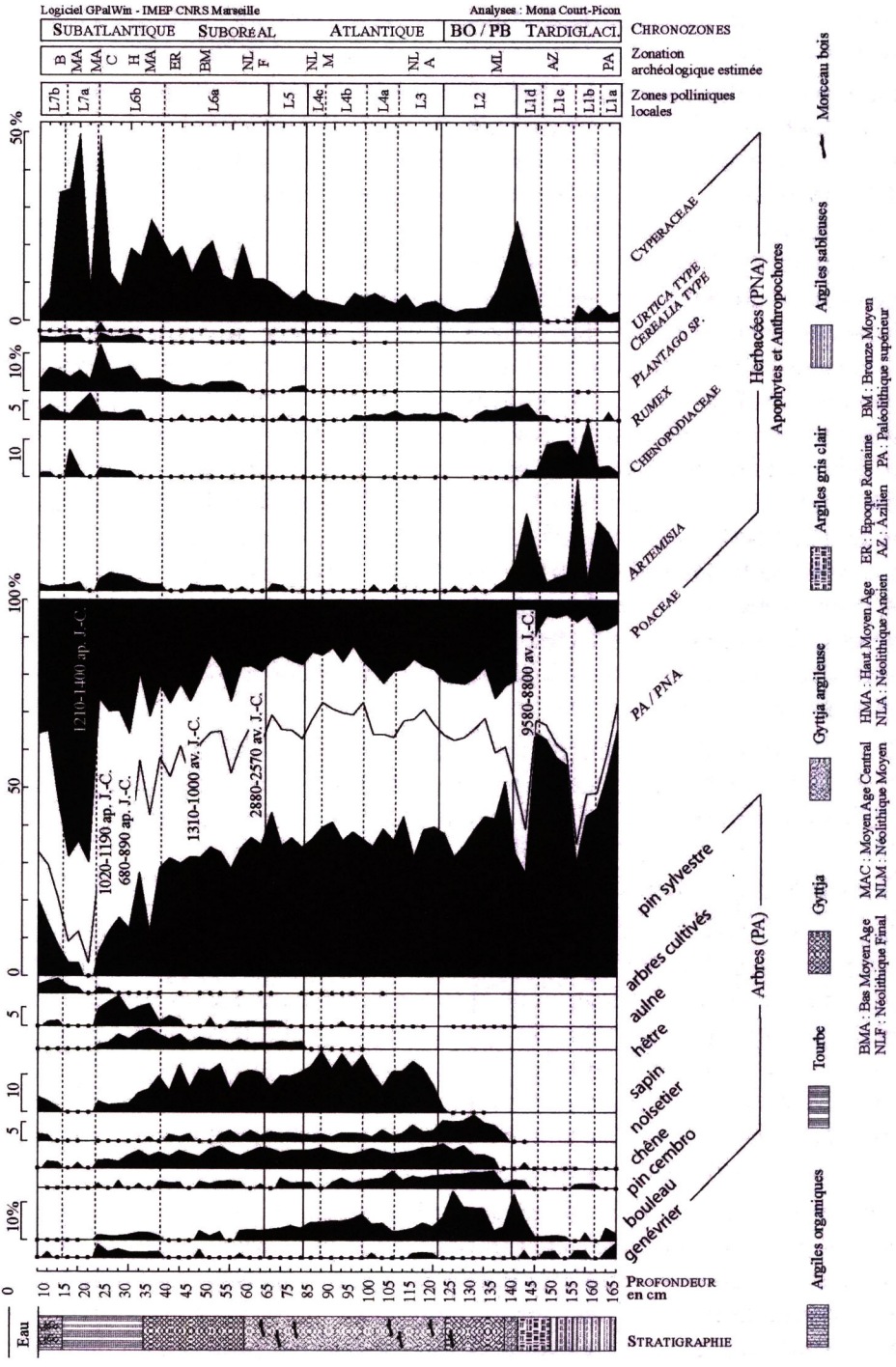


Figure 2. Lac des Lauzons – 2 180 m (Hautes-Alpes, France) : diagramme pollinique simplifié.

humaines dans ce secteur et leur impact sur le paysage depuis le Néolithique jusqu'à nos jours (figure 2).

Les premiers signes de fréquentation pastorale sont antérieurs au Néolithique final. Ils sont caractérisés par l'ouverture de clairières pâturées dans la sapinière située en contrebas du replat où est localisé le site. À partir de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C., les prairies progressent aux dépens de la forêt. La présence croissante de plantes liées à l'élevage indique une accentuation locale de cette activité. L'augmentation simultanée des céréales montre que ce développement du pastoralisme est le reflet en haute montagne du développement agricole que connaissent les zones basses. L'âge du Bronze, l'âge du Fer et l'époque romaine s'inscrivent dans cette dynamique de recul progressif de la forêt et de pérennité de l'élevage. Ça n'est qu'au Moyen Âge qu'intervient une rupture dans la gestion agro-pastorale de ces espaces. Le VIII^e-IX^e siècle marque le début d'un déboisement brutal accompagné d'une expansion des prairies d'altitude pâturées. Dans cette dynamique, le XI^e-XII^e siècle correspond nettement à une période d'intensification des activités, dans les vallées comme en altitude. C'est vers le XIV^e siècle que la forêt atteint son niveau le plus bas. Cette histoire de la végétation du secteur du lac des Lauzons confirme une occupation sur la longue durée dont les origines sont anciennes, et qui s'est pérennisée dès le Néolithique moyen. Cette fréquentation, déjà bien établie par l'archéologie, a eu un impact important sur le paysage.

Dans la vallée de Freissinières, les fouilles entreprises depuis 1998 attestent une fréquentation du plateau de Faravel dès le Mésolithique (Walsh *et al.*, à paraître). Elles ont permis d'identifier un site de l'âge du Bronze, un site de l'âge du Fer, et un site de la fin de l'âge du Fer ou du début de l'Antiquité. Tous les trois ont été datés grâce à la méthode du Carbone 14.

Le site de Faravel VIIId (2 200 m), identifié en 1998 comme un enclos lié à des cabanes (probablement médiévales) situées au-dessus, a été fouillé en 1999. Son originalité tient à l'utilisation de la topographie naturelle du secteur (amas de bloc dans une ravine, emploi des éboulis en place) afin d'asseoir les murs. La fouille de cette structure longue de 7,5 m et large de 2,4 m dans sa partie médiane, n'a révélé aucun aménagement interne, ce qui semble confirmer sa fonction de parcage du bétail. Les charbons recueillis dans l'enclos permettent d'attribuer son utilisation au Bronze ancien.

Faravel XIII (2 150 m) se distingue par la présence de deux occupations distinctes, dont la plus ancienne a été identifiée par la présence de mobilier lithique sauveterrien. Trois trous de poteaux ont également été mis au jour juste en dehors de la concentration de mobilier mésolithique. Les charbons qui constituent les restes des poteaux ont été prélevés et datés. La datation proposée se situe dans une fourchette chronologique large (770-400 av. J.-C.) qu'on doit aux problèmes de calibration pour cette période. Elle permet néanmoins de rattacher au I^er Âge du Fer la mise en place d'une structure sur poteaux.

Enfin, la structure circulaire Faravel XIV (2 450 m) a été bâtie sur un petit replat à 2400m d'altitude. Les gros blocs de schiste non équarris qui forment les murs enserrent une surface interne de 10 m². Le décapage a concerné la quasi-totalité de l'intérieur de cette structure, depuis le fond de la cabane (extrémité nord) jusqu'à l'entrée présumée, au sud. Aucun matériel céramique et aucune trace d'aménagement interne n'ont été mis au jour. Seul un niveau charbonneux au fond de la cabane, contre la paroi nord, pourrait être rattaché à la présence d'un foyer ou à un incendie partiel de la cabane. La datation proposée est comprise entre 50 ans av. J.-C. et 80 ans ap. J.-C., c'est-à-dire l'époque de la conquête de ce secteur des Alpes par Rome et les premiers temps de la romanisation. Les opérations militaires qui interviennent en 15-13 av. J.-C. induisent un changement politique majeur, l'entrée de cette partie des Alpes dans l'Empire. Celle-ci ne se manifeste pas par des changements dans la façon d'exploiter ces espaces, ni par une intensification des activités qui y sont pratiquées. On l'a vu, ces espaces étaient déjà occupés avant la conquête, et continuent de l'être suivant des modalités sans doute inchangées. La cabane de Faravel XIV illustre cette absence de rupture dans le mode d'occupation de la haute montagne après la conquête romaine. Dans l'ensemble des Alpes, les données paléoécologiques confirment cette continuité qui se manifeste dans le paysage par un entretien des espaces défrichés et exploités à des époques antérieures. Les trois sites de Faravel VIIId, Faravel XIII et Faravel XIV ont livré des charbons de bois qui ont été l'objet d'analyse anthracologique par B. Talon[9]. La détermination de l'espèce dont proviennent ces charbons permet d'appréhender l'évolution de la végétation sur le plateau entre l'âge du Bronze et l'époque romaine. Durant toute cette période, deux espèces dominent le couvert végétal : Picea/Larix (épicéa ou mélèze) et le pin cembro. Il apparaît que le plateau, situé aujourd'hui à 200 m au-dessus de la limite supérieure de la forêt, était couvert durant cette période d'une forêt mixte peu dense. Les déterminations anthracologiques réalisées sur le site médiéval de Faravel XII (2 175 m) montrent qu'à cette époque, la forêt est toujours présente, ou du moins peu éloignée. En revanche, les activités humaines ont provoqué un recul important du pin cembro, encore largement présent à l'époque romaine. Il a été progressivement remplacé par le mélèze ou l'épicéa.

Conclusion

Dans nos secteurs de recherche, l'archéologie et les données paléoenvironnementales nous permettent d'identifier deux principales phases d'activité : la première correspond à l'âge des métaux, la seconde au Moyen Âge. Dans le cadre de cette contribution, c'est la première phase qui nous intéresse. L'occupation du sol pendant l'âge du Bronze s'inscrit dans une tendance amorcée au Néolithique. À ce jour, la majorité des sites identifiés sont datés du début de l'âge du Bronze.

Aucun n'est clairement daté du Bronze moyen ou Bronze final. Seules les traces d'incendies mises au jour à Jujal laissent penser que ce site a connu une occupation au Bronze moyen. L'âge du Fer ne concerne qu'un seul site (Faravel XIII). On peut se demander si cette absence de sites durant les derniers siècles de l'âge du Bronze est une image fiable de l'histoire de l'occupation du sol en haute montage, ou si elle correspond aux lacunes de recherches encore jeunes. Rappelons d'abord que l'âge du Bronze est très mal représenté dans l'ensemble des Alpes, et que certains chercheurs perçoivent cette période comme un épisode de dépeuplement général de la montagne. Sur le plan statistique, les données obtenues dans le Champsaur et sur le plateau de Faravel sont représentatives : l'échantillon représente aujourd'hui 23 sites différents, dans des secteurs distincts et à des altitudes comprises entre l 980 m et 2 500 m. Par ailleurs, elles sont objectives, puisque le choix de l'emplacement des fouilles s'est uniquement appuyé sur les observations réalisées lors des prospections. La rareté des recherches sur la haute montagne et donc l'absence de typologie des sites alpins d'altitude a permis de ne privilégier aucun type de site et aucune période. Évidemment, un échantillon plus large est nécessaire pour mieux comprendre les dynamiques d'occupation de la haute montagne. La confrontation des données archéologiques et paléoenvironnementales permet également de progresser dans la compréhension des modes d'exploitation de ces secteurs. À ce jour, le seul diagramme qui autorise cette démarche est celui du lac des Lauzons. Sa haute résolution chronologique met en évidence une continuité des activités agro-pastorales depuis le Néolithique jusqu'à nos jours. Dans cette dynamique également montrée par l'archéologie, l'âge du Bronze et l'âge du Fer correspondent à des périodes d'accentuation de la pression humaine en haute montagne, et surtout au début de la présence continue des communautés humaines dans ces espaces. Pour les périodes les moins bien documentées par l'archéologie, on peut néanmoins se demander si les données polliniques qui indiquent un maintien de la forêt à un niveau bas reflètent les activités des zones plus basses, ou si elles révèlent l'incapacité de la forêt à se régénérer après les déboisements des périodes antérieures.

Évidemment, ces recherches posent autant de questions qu'elles apportent de réponses, mais pour la première fois, ces questions s'appuient sur des données concrètes. Jusqu'au début de ces recherches, les hypothèses sur l'occupation de la haute montagne alpine étaient fondées sur des données très lacunaires. Par ailleurs, la dimension verticale de la montagne était quasiment absente des discussions, et l'étude des modes d'occupation et d'exploitation des différents étages était peu abordée. On peut espérer que cette contribution à l'histoire de la haute montagne peut encourager le développement de réflexions sur les relations entre les communautés qui peuplent ces espaces et leur mode de gestion du paysage.

NOTES

1. Allocataire de recherche, Centre Camille-Jullian (Aix-en-Provence).
2. Maître de Conférence, Université de York (Grande-Bretagne).
3. Allocataire de recherche, Institut méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie (Marseille).
4. Chercheur. Université autonome de Barcelone.
5. Ingénieur d'études, Centre Camille-Jullian (Aix-en-Provence).
6. Analyse V. Py (Laboratoire d'Archéologie médiévale méditerranéenne, Aix-en-Provence).
7. Analyse A. Durand (Laboratoire d'Archéologie médiévale méditerranéenne, Aix-en-Provence).
8. Analyse M. Court-Picon.
9. Institut méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie, Marseille.

BIBLIOGRAPHIE

Bailly-Maître (M.-C.), Bruno Dupraz (J.), 1994. *Brandes-en-Oisans. La mine d'argent du Dauphin (XII^e-XIV^e s.)-Isère.* Lyon, DRAC–SRA.

Bintz (P.), 1999. Le Mésolithique des Alpes françaises .Bilan des connaissances. In: *Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord au Néolithique et aux âges des Métaux,* A. Bocquet (dir.), *L'Anthropologie,* 101/2, : 291-393.

Brugiapaglia (E.), 1997. Paleobiogeografia della Valle d'Aosta a partire dall'ultima glaciazione. *Biogeographica,* XIX, 85-104.

Conedera M., Tinner W. 1999. The interaction between forest fires and human activity in Southern Switzerland. In: *Biomass Burning and Climate,* M. Beniston, J. Innés (dir.), Kluwer Academic Publishers.

Court-Picon (M.), *à paraître*. Approches palynologique et dendrochronologique de la mise en place du paysage dans le Champsaur (Hautes-Alpes, France) à l'interface des dynamiques naturelles et des dynamiques sociales. Thématique, méthodologie et premiers résultats. *Archéologie du Midi Médiéval.*

Cruise Macphail, 1991. Environmental change and human impact in the upper mountain zone of the Ligurian Apennines : the last 5000 years. In *Atti della tavola rotonda internazionale "Archeologia delta pastorizia nell Europa méridionale" II,* Chiavari, 22-24 settembre 1989, Rivista Studi Liguri, LVII, n° 1-4 , 175-194.

Curdy (Ph.), Leuzinger-Piccard (C.), Leuzinger (U.), 1998. Ein Felsabri auf 2600m ü.m. am Fusse der Matterhorns. Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge. *Archäologie der Schweiz,* 21(2), 65-71.

David (F.), 1993. Évolutions de la limite supérieure des arbres dans les Alpes françaises du Nord depuis la fin des temps glaciaires. Thèse de l'Université d'Aix Marseille III.

Dobremez (J.-F.) 2002. La montagne d'un biologiste. In: *Mountain régions : a research subject ?* B. Debarbieux et F. Gillet (dir.), Grenoble, Université Joseph Fourier, p. 27-33.

Duval (A.), 1991. *Les Alpes à l'âge du Fer.* Paris, CNRS, (Supplément à la *RAN* ; 22).

Edouard (J.-L.) *et al.*, 1991. Limite supérieure de la forêt au cours de l'Holocène dans les Alpes françaises. *Dendrochronologia,* 9 : 125-142.

Fedele (F.) 1992. Des chasseurs de l'âge de la pierre dans les Alpes centrales : Piano dei Cavalli, col du Splügen. *Helvetia Archaeologica,* 89, p. 2-22.

Jacomet (S.) *et al.*, 1999. Umwelt, Ackerbau und Sammelwirtschaft. In: *Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter,* F. Müller (dir.), SPM IV Eisenzeit, Kap 4.2, p. 98-115.

Kharbouch (M.), Gauthier (A.), 2000. Nouvelles analyses polliniques dans la région de la vallée des Merveilles. Étude du lac Long inférieur (Tende, Alpes-Maritimes). *Quaternaire,* 11(3-4), 243-256.

Lumley (H. de) *et al.,* 1995. *Le grandiose et le sacré. Gravures rupestres protohistoriques et historiques de la région du mont Bégo.*

Marguet (A.). 1999. La Haute-Savoie du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze. In: *Carte Archéologique de la Gaule-La Haute-Savoie,* Paris, p. 57-67.

Müller (A.), 1991. L'âge du Bronze dans les Hautes-Alpes. In: *Archéologie dans les Hautes-Alpes,* Gap, p. 103-112.

Nakagawa T., (1998). Études palynologiques dans les Alpes françaises centrales et méridionales : histoire de la végétation tardiglaciaire et holocène. Thèse de l'Université d'Aix Marseille III.

Nisbet (R.), 1999. Un aperçu botanique sur la Préhistoire du Piémont – agriculture et forêts entre plaine et Alpes occidentales italiennes. In: *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*, A. Beeching (dir.), Valence, Agence Rhône-Alpes pour les sciences humaines, p. 49-46.

Palet (J.-M.), Ricou (F.), Segard (M.), *à paraître*. Prospections et sondages sur les sites d'altitude en Champsaur (Alpes du Sud). *Archéologie du Midi Médiéval.*

Pothin (A.), 2000. Impact de l'homme dans les milieux montagnards : analyse pollinique de la séquence du Laux (Champsaur, Hautes-Alpes), Thèse de l'Université Aix-Marseille III.

Primas (M.), 1992. Intensification : le paradigme alpin. In: *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe : actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990,* C. Mordant, A. Richard (dir.), Paris, CTHS, p. 349-358.

Scaife (R.), 1991. Pastoralism and upper mountain tree limit of the Italian Alps. In *Atti della tavota rotonda intemazionale "Archeologia della pastorizia ne II" Europa méridionale*, II, Chiavari, 22-24 settembre 1989, *Rivista di Studi Liguri*, LVII, (1-4) : 195-211.

Tessier (L.) *et al.*, 1993. Holocene palaeoenvironments at the timberline in the French Alps – a multidisciplinary approach. *Boreas,* 22 : 244-254.

Walsh (K.) *et al., à paraître*. 9 000 ans d'occupation du sol en moyenne et haute montagne : la vallée de Freissinières dans le Parc national des Écrins. *Archéologie du Midi Médiéval.*

Wick (L.), 1994. Vegetation development and human impact at the forest limit: palaeoecological studies in the Splügen pass area, N-Italy. In: *Highland Zone Exploitation in Southern Europe,* Monographie di' "Natura Bresciana", P. Biagi, J. Nandris (dir.), 20, p. 123-132.